Lausanne, et proposent une expérience rare dans ces lieux en attente de démolition

Bivouac en gare de Lausanne

ISALINE VUILLE

Art & architecture ▸ Première étape du projet «LABOR» pensé sur quatre ans, «Bivouac» marque dès vendredi le temps de l'approche du terrain, de la prise de contact, des premiers frottements. Phase indispensable: situé à l'est de la gare de Lausanne, le site de la Rasude, qui accueille la proposition portée par l'artiste Séverin Guelpa et l'architecte Pierre Cauderay, est hors normes.

Construit par La Poste dans les années 1960, le complexe était un immense centre de tri au cœur de la ville, relié aux rails, emblématique des stratégies de communication de l'époque. Vendu à CFF immobilier et à la régie Mobimo il y a une quinzaine d'années, le site est encore partiellement loué par La Poste, qui déménagera prochainement. Reste une zone d'environ 30 000 m² sur plusieurs niveaux, presque entièrement inoccupée, en attente de la démolition d'une bonne partie du site dans le cadre de Pôle Gare. Chapeauté par la Ville, le projet comprendra notamment la création d'une rue de la Rasude, entre la gare et l'avenue d'Ouchy

Le projet temporaire «Bivouac» ouvrira ses portes vendredi. SÉVERIN GUELPA

Effort collectif

Habitué des interventions éphémères dans des lieux peu communs, notamment avec son projet «Matza» mené pendant plusieurs années dans le désert de Mojave aux Etats-Unis ou sur le glacier d'Aletsch, le Genevois plus tard, il lance «Bivouac» avec son collègue architecte Pierre Cauderay, exposition-événement résultat d'un appel à projets mené fin 2020.

Forcément collectif – c'est une des marques de fabrique de Guelpa –, le projet à la particularité d'être la somme de onze propositions réalisées in situ. Elles sont issus de 130 candidatures, provenant autant d'ar- romande surtout, ainsi qu'une Finlandaise et un duo belge. Mais aussi plusieurs collaborations impliquant des étudiant·es de l'EPFL et de la Manufacture.

Avec des budgets relativement modestes en regard du lieu et de ses contraintes, la plupart des artistes et architectes ont travaillé dans l'esprit chantier et récupération. L'équipe a heureusement pu compter sur portes dans des parois de béton et marbre; ou un grand cercle parfait dans deux dalles de béton dans le cas du projet de Gailing Rickling architectes, qui laisse voir en contrebas une installation réalisée en collaboration avec l'association de récupération Matériuum. Opérant des ouvertures, construisant plateformes et escaliers, le pro-

sons de sécurité, on parcourt les lieux, du hall surdimensionné aux quais, des parkings aux bâtiments administratifs, du centre de tri aux éléments en toiture, retrouvant parfois la même œuvre avec un autre point de vue. On y croise la locomotive futuriste d'Andreas Kressig, la grande roue métallique de Simon Deppierraz, la tente en ciment de Tarik Hayward, les sculptures *Atlas* de Sabine Zaalene. Ailleurs, par l'activation d'un bouton on voit surgir un nuage de fumée, intervention du Collectif la-clique, qui a travaillé sur la tuyauterie du bâtiment et le réseau de tubes pneumatiques. D'autres encore investissent l'espace dans tous ses recoins, avec des œuvres parfois visibles de l'extérieur.

Le site de la Rasude est tout simplement hors norme

Ancienne entrée de La Poste, le hall est en accès libre, tout comme un parcours de mini-golf réparti sur les différents niveaux. Du 4 au 27 juin, 150 visites guidées sur inscription permettront de découvrir à la fois les lieux et les interventions artistiques – il faut compter 1h30, tout de même, avec de bonnes chaussures. Et se laisser du temps pour les rencontres et discussions – c'est l'esprit bivouac! –,